

GRICIGLIANO

Revue du Séminaire Saint-Philippe-Néri de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre



Année 2016
www.icrsp.org

Chers amis,

Le pape Pie XI déclarait dans son encyclique *Rerum omnium perturbationem*, consacrée à saint François de Sales : « François de Sales paraît avoir été donné à l'Église pour réfuter un préjugé, à savoir que la véritable sainteté, conforme à l'enseignement de l'Église catholique, dépasse la portée des efforts humains (...) et qu'en outre elle entraîne tant d'ennuis et d'embarras qu'elle est absolument incompatible avec la situation d'hommes et de femmes vivant dans le monde. »

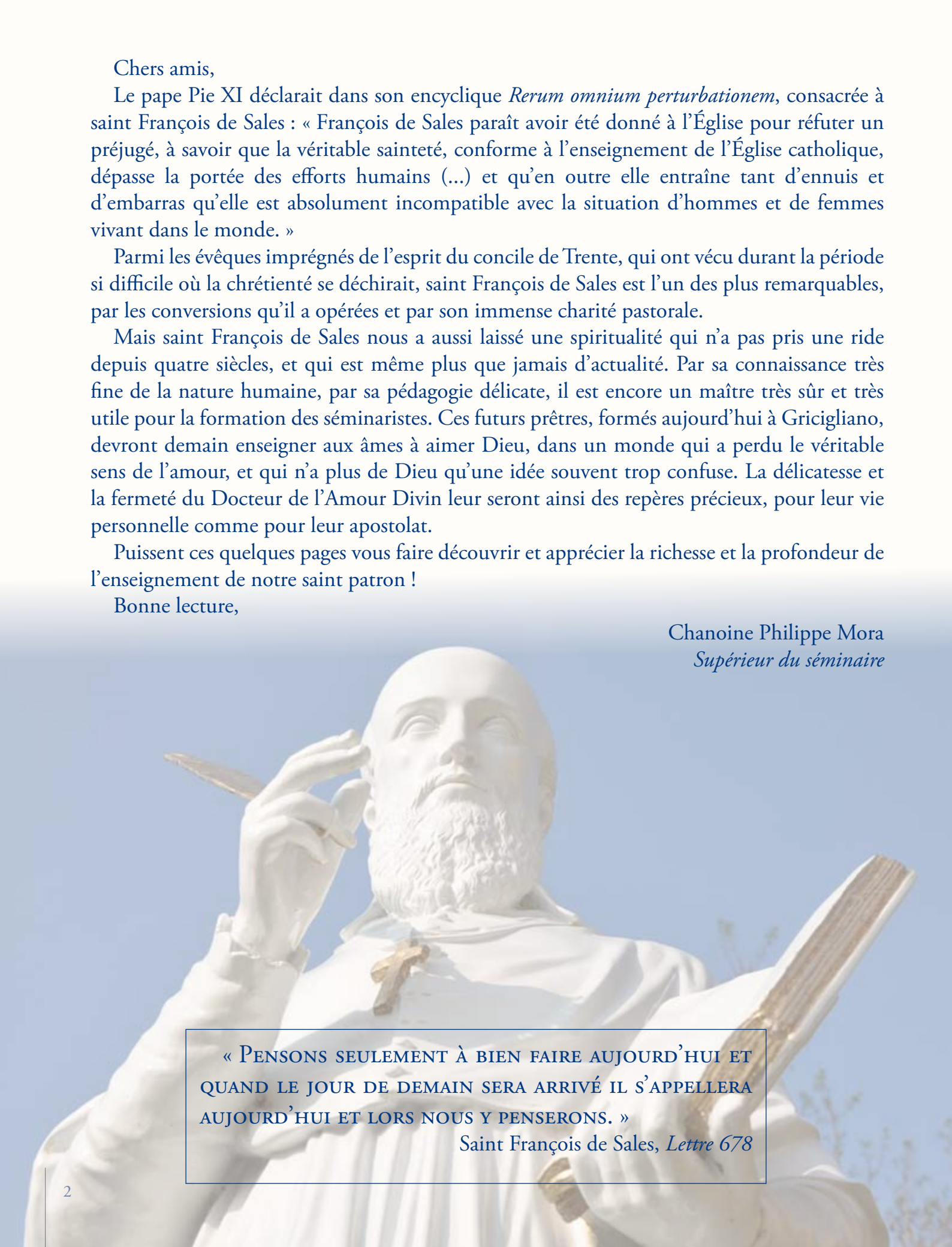
Parmi les évêques imprégnés de l'esprit du concile de Trente, qui ont vécu durant la période si difficile où la chrétienté se déchirait, saint François de Sales est l'un des plus remarquables, par les conversions qu'il a opérées et par son immense charité pastorale.

Mais saint François de Sales nous a aussi laissé une spiritualité qui n'a pas pris une ride depuis quatre siècles, et qui est même plus que jamais d'actualité. Par sa connaissance très fine de la nature humaine, par sa pédagogie délicate, il est encore un maître très sûr et très utile pour la formation des séminaristes. Ces futurs prêtres, formés aujourd'hui à Gricigliano, devront demain enseigner aux âmes à aimer Dieu, dans un monde qui a perdu le véritable sens de l'amour, et qui n'a plus de Dieu qu'une idée souvent trop confuse. La délicatesse et la fermeté du Docteur de l'Amour Divin leur seront ainsi des repères précieux, pour leur vie personnelle comme pour leur apostolat.

Puissent ces quelques pages vous faire découvrir et apprécier la richesse et la profondeur de l'enseignement de notre saint patron !

Bonne lecture,

Chanoine Philippe Mora
Supérieur du séminaire



« PENSONS SEULEMENT À BIEN FAIRE AUJOURD'HUI ET QUAND LE JOUR DE DEMAIN SERA ARRIVÉ IL S'APPELLERA AUJOURD'HUI ET LORS NOUS Y PENSERONS. »

Saint François de Sales, *Lettre 678*

SOMMAIRE

Éditorial <i>par le Chanoine Mora</i>	2
Sommaire	3
Biographie	4
La Belle Savoie	7
Le Docteur de l'Amour divin	8
Un directeur spirituel finement pédagogue . . .	12
Vigueur de la spiritualité salésienne	16
Les vertus chères à saint François de Sales	19
Saint François de Sales et la Liturgie	21
Notre-Dame de Bonne-Délivrance	24
Saint François de Sales vu par le Cardinal Pie . .	28
Sainte Jeanne de Chantal et la Visitation	30
L'amour de l'Église	32
L'esprit d'un Institut	33
Postface <i>par Monseigneur Wach</i>	34



BIOGRAPHIE

NAISSANCE ET JEUNESSE

Saint François de Sales naquit à Thorens, dans le duché de Savoie, le 21 août 1567 ; il était l'aîné d'une famille de six enfants. Ses parents, François de Sales de Boisy et Françoise de Sionnaz appartenaient à l'ancienne noblesse de Savoie. Destiné très tôt à la magistrature, il fut envoyé aux collèges de la Roche et d'Annecy où il reçut la tonsure à l'âge de 11 ans, puis au collège de Clermont, à Paris, de 1581 à 1588, où il suivit auprès des jésuites les cours de philosophie et de rhétorique. Il y commença de lui-même l'étude de la théologie. C'est à Paris qu'il eut à supporter une terrible tentation de désespoir, et qu'il en fut délivré au pied de Notre-Dame de Bonne-Délivrance, à Notre-Dame-des-Grès. Il avait auparavant fait vœu perpétuel de chasteté devant cette même statue. Il poursuivit des études de droit et de théologie à Padoue en 1588, et reçut le titre de docteur *in utroque jure* en 1592. C'est à Padoue qu'il écrivit la première version de la *Règle de vie*, qui sera le point de départ de l'*Introduction à la vie dévote*.

RÉCEPTION DES ORDRES

Reçu avocat au sénat de Chambéry, saint François de Sales allait être nommé sénateur, lorsqu'il renonça à la carrière brillante qui lui était promise pour embrasser l'état ecclésiastique. Son père ne céda que lorsque l'évêque de Genève, Monseigneur de Granier, eut obtenu à François la collation par le Saint-Siège de la première dignité ecclésiastique du diocèse, celle de prévôt du

chapitre. En 1593, saint François de Sales reçut en six mois tous les ordres mineurs, le sous-diaconat, le diaconat et le sacerdoce.

MISSION DU CHABLAIS

Il entreprit d'évangéliser le Chablais calviniste à partir de 1594, et il y rayonna avec son cousin Louis de Sales depuis la forteresse des Allinges. Il échappa à plusieurs reprises à la mort de façon miraculeuse. Après plusieurs conversions spectaculaires, notamment celle du syndic de Thonon, le Chablais se convertit en masse en 1597 et 1598.

LES PREMIERS ÉCRITS

C'est alors, souligne le bienheureux pape Pie IX dans le *Bref de Doctorat*, « pour vaincre l'obstination des hérétiques de son époque et encourager les catholiques », qu'il écrivit le livre des *Controverses* « qui contient une parfaite démonstration de la Foi catholique ». Ce furent à l'origine des feuilles volantes qu'il diffusa dans la population afin de l'attirer à ses sermons. Saint François y traitait de l'autorité de l'Église et des règles de la Foi. Il y réfutait les positions protestantes et affirmait notamment que « l'Église avait toujours eu besoin d'un confirmateur infaillible auquel on puisse s'adresser, d'un fondement que les portes de l'enfer ne puissent renverser ». Ce texte, diffusé par le I^{er} Concile du Vatican, eut une influence historique sur la définition du dogme de l'infaillibilité pontificale.

Un pamphlet du ministre de la Faye contre le culte de la Croix occasionna la composition de la *Défense de l'étendart de*

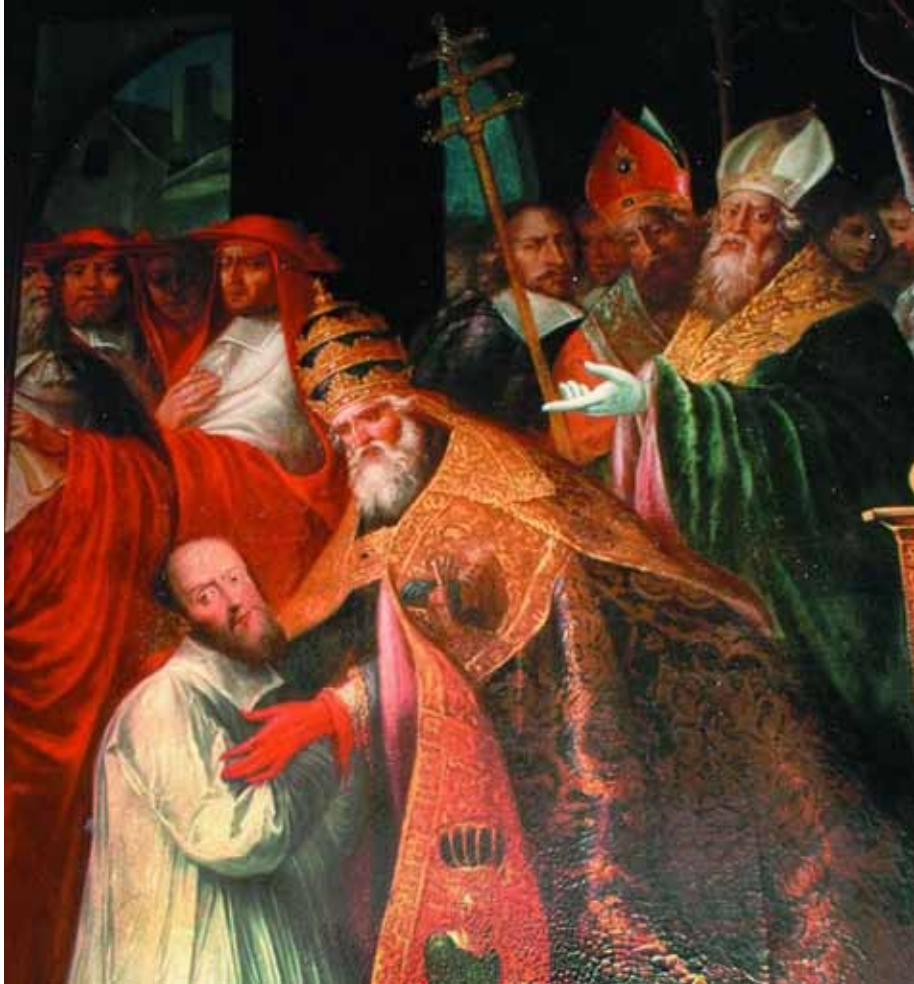
la Sainte Croix. Il y expliquait la distinction entre l'adoration de latrerie parfaite due à Dieu seul, et l'honneur de latrerie relative ou imparfaite, qui s'adresse aux « appartenances » de Jésus-Christ, en particulier à la Croix. Il semble enfin que le *Traité sur la Démonomanie* date de cette époque.

PRINCE-ÉVÊQUE DE GENÈVE

En 1599, Mgr de Granier choisit François de Sales comme coadjuteur, malgré ses protestations. Le pape Clément VIII ratifia le choix, examina personnellement le candidat en présence de nombreux cardinaux et affirma à la fin de l'examen : « aucun de ceux que nous avons examinés à ce jour ne nous a satisfait d'une manière aussi complète. »

Il dut au retour de Rome passer par Paris pour régler des affaires au pays de Gex, qui dépendait de la France. Il y fit notamment la connaissance du futur Cardinal de Bérulle, qu'il poussa à fonder une société pour l'éducation du clergé. Henri IV eût voulu le garder à Paris ; il lui fit prêcher le Carême à la cour. Monseigneur de Granier mourut en 1602, et saint François de Sales lui succéda.

Jusqu'à sa mort en 1622, il sillonna son diocèse, établissant des catéchismes pour les fidèles et pour les enfants, traça pour son clergé des règlements et réforma plusieurs communautés religieuses. Il prêcha de nombreuses retraites, notamment à Dijon (1604) où il rencontra la Baronne de Chantal, à Chambéry (1606), à Grenoble (1616, 1617, 1618). Il fit un dernier séjour à Paris entre novembre 1618 et septembre



Saint François de Sales devant Clément VIII
Troyes, église Saint-Jean-au-Marché.

1619 durant lequel il dut monter en chaire chaque jour. Il y croisa saint Vincent de Paul, le Père de Condren, Angélique Arnaud dont il prédit la chute ; et refusa successivement la riche abbaye de Sainte-Geneviève et la coadjutorerie de Paris pour rentrer à Annecy.

SON ŒUVRE LITTÉRAIRE

C'est en 1609 à Lyon que parut l'*Introduction à la vie dévote*, manuel d'ascétisme pour les personnes vivant dans le monde. C'est un recueil d'écrits à Madame de Charmoisy qui est le point de départ de cette œuvre. C'est en France le premier guide clair de « dévotion » (piété) paru. Ce livre eut un très grand succès : en 1656 (soit moins de quarante ans après la mort du saint) il était déjà traduit en 17 langues !



Saint François de Sales prêchant dans le Chablais,
par Prosper Dunant (1790-1878, peint vers 1822)

LA VISITATION

En 1610, saint François de Sales fonda avec la Baronne de Chantal l'*Institut de la Visitation Sainte Marie* destiné aux filles et aux veuves appelées à la vie religieuse et trop faibles pour rentrer dans les grands ordres à la règle rigoureuse.

À partir de cette date, de très nombreux écrits furent adressés aux visitandines, bien que le saint continuât d'entretenir une correspondance abondante et de faire de nombreuses visites pastorales ou voyages.

C'est à l'insistance des premières visitandines que l'on doit le *Traité de l'Amour de Dieu*, fruit de longues années de travail qui parut en 1616. Saint François résuma

lui-même l'ouvrage en ces termes : « J'ai seulement pensé à représenter simplement et clairement, sans art et encore plus sans fard l'histoire de la naissance, du progrès, de la décadence, des opérations, des propriétés, avantages et excellences de l'amour divin. »

Les *Vrais Entretiens spirituels* sont un recueil de conférences accordées par saint François aux visitandines, qui donnent une vue d'ensemble sur l'esprit de la Visitation.

La *Règle de Saint Augustin* et les *Constitutions* pour les sœurs religieuses de la Visitation encouragent et conduisent les religieuses à l'union à Dieu, en les encourageant sans cesse à conformer leur volonté à la volonté divine : *Quae placita sunt ei facio semper.*

LE PRÉDICATEUR

Tout au long de sa vie, saint François de Sales n'eut de cesse de prêcher. De nombreuses conversions suivirent ses sermons, notamment celle du duc de Lesdiguières, futur connétable de France, qui l'avait écouté dans la collégiale Saint-André de Grenoble. Le bienheureux Pie IX dit du grand prédicateur qu'il méritait « d'être reconnu de tous comme restaurateur et maître de l'éloquence sacrée. »

À l'automne 1622, saint François de Sales suivit la cour de Savoie en France, à Avignon puis à Lyon où il s'éteignit pieusement le 28 décembre, âgé de 54 ans. Le corps fut rapatrié non sans peine à Annecy. Le cœur du saint fut confié à la Visitation de Lyon ; il sera transféré à Trévise lors de la Révolution. François de Sales fut béatifié en 1661 et canonisé en 1665 par Alexandre VII, et proclamé Docteur de l'Église Universelle par le bienheureux Pie IX en 1877. Le 26 janvier 1923, Pie XI le nomma « patron céleste des écrivains et journalistes. »



LA BELLE SAVOIE

Annecy, par Prosper Dunant (1790-1878)

Saint François de Sales a incontestablement été influencé par l'éducation raffinée et profondément chrétienne de sa mère, celle pleine de bon sens et de virilité de son père, par l'instruction reçue dans les différents collèges ; mais aussi par le bel environnement de la ravissante Savoie.

Laissons parler Henry Bordeaux sur ce paysage enchanteur : « Le voyageur qui traverse dans sa longueur le Lac Léman, et qui regarde la côte de Savoie, a devant les yeux un paysage incomparable, vrai miracle de douceur, d'harmonie et de grâce. C'est la plaine verdoyante du Chablais qui frange l'eau bleue du Lac Léman et que limitent des montagnes aux courbes délicates, boisées jusqu'au sommet, et plus loin, des pics dentelés qui dressent dans le ciel pur leur blancheur avide et, le soir, semblent retenir comme des hampes d'étendards, les feux du couchant. Là, dans cette région bénie où l'air est transparent et limpide, il convient de cultiver une âme contemplative. L'automne surtout donne à cette nature enchantée toute

sa vertu d'émouvoir. Par l'harmonie fondue des teintes, il tempère la trop grande joie que l'été lui distribue en prodige, il change le rire éclatant des eaux et des prairies, des plaines et des monts, en ce sourire poignant de la volupté qui se fait fragile et veut pourtant jouir encore, et ne craint pas de mêler dans un âcre et éminent mélange le goût de vivre et la connaissance de la mort prochaine. »

Henry Bordeaux, *Saint François de Sales et notre cœur de chair*.

Voilà qui reflète les qualités de sa nature : harmonie, grandeur et équilibre se sont imprégnées dans l'âme du jeune François. On ne saurait compter le nombre impressionnant d'occasions où notre saint utilise la nature pour illustrer ses dires et ses écrits.

« Dieu, je L'ai même rencontré tout plein de douceur et de suavité parmi nos plus hautes et âpres montagnes, où beaucoup de simples âmes Le chérissaient et adoraient en toute vérité et sincérité, et les chevreuils et chamois couraient çà et là parmi les effroyables glaces pour annoncer ses louanges. »

Lettre à Madame de Chantal, 2 octobre 1606

LE DOCTEUR DE L'AMOUR DIVIN

« L'HOMME EST LA PERFECTION DE L'UNIVERS,
L'ESPRIT EST LA PERFECTION DE L'HOMME,
L'AMOUR CELLE DE L'ESPRIT,
ET LA CHARITÉ CELLE DE L'AMOUR. »

Traité X, 1

En 1877, le bienheureux pape Pie IX a déclaré saint François de Sales Docteur de l'Église. Saint Jean-Paul II, s'exprimant à l'occasion du 400^{ème} anniversaire de sa consécration épiscopale, écrivait : « Docteur de l'amour divin, François de Sales n'eut de cesse que les fidèles accueillent l'amour de Dieu, pour en vivre en plénitude, tournant leur cœur vers Dieu et s'unissant à Lui. »

Lettre à l'évêque d'Annecy, 23 novembre 2002.

La charité fut au cœur de ses enseignements :

« Ne faites rien sans amour » écrivait le saint dès le début de sa direction spirituelle à madame de Chantal. « Amassons de ce saint amour à toute occasion ». « Tout ce qui se fait pour l'amour est amour ; le travail, oui, même la mort n'est qu'amour, quand c'est pour l'amour que nous les recevons. »

Lettre à Madame de Chantal, 14 septembre 1611

AIMER MALGRÉ NOTRE FAIBLESSE

Saint François de Sales, très réaliste sur notre nature humaine prêche et prêchera sans cesse la confiance, malgré le péché et les désordres occasionnés par cette même nature blessée : « que peut craindre l'enfant entre les bras d'un tel père ? »

Le don de Dieu, en tant qu'action de Dieu, est toujours parfait, et si la charité dans l'homme n'est pas parfaite, cela provient de



*Gricigliano, relique de saint François de Sales
offerte par la Visitation de Trévis.*

l'imperfection de la réception de l'homme.

Il connaît bien la faiblesse de la nature humaine et s'emploie, comme directeur d'âmes, à affermir ses dirigés contre le péché.

Finalement, le péché a abouti à nous révéler un amour de Dieu au-delà de l'amour créateur : la miséricorde. Et, en cette mésaventure de l'homme, c'est la gloire de Dieu qui s'est manifestée. C'est dans les chapitres où il traite de la Providence que saint François de Sales expose ainsi sa pensée sur la « surabondance » de la Rédemption. Il s'agit donc du plan créateur éminemment surélevé, si l'on peut dire, par l'infinie miséricorde.

Nulle part chez lui, nous ne trouvons trace de la conception jansénisante et déprimante (si courante au XVIII^e siècle), janséniste, qui voit dans le péché originel une « dénaturation », une déchéance quasi irréversible.

« Vous ne savez pas la force de l'humilité qui change en or très pur le plomb de nos infirmités. » *Avis spirituel à une religieuse, 1612*

« Votre cœur est-il de terre, de boue, ou de fange, ne craignez point de le remettre entre les mains de Dieu ; quand Il créa Adam, il prit bien peu de terre, et puis Il en fit une âme vivante. »

Sermon pour la Présentation de Notre-Dame, 1620

PRIOR DILEXIT NOS

« C'est Dieu qui nous a aimés le premier » nous dit saint Jean, et de cela, saint François de Sales est profondément convaincu.

Avec nos seules forces, il nous est impossible d'aimer Dieu correctement. Il nous faut alors prier pour que l'amour lui-même descende jusqu'à nous, qu'Il se substitue à notre âme et lui apprenne à L'aimer : « l'amour des hommes envers Dieu tient son origine, ses progrès et sa perfection de l'Amour éternel de Dieu envers les hommes. » *Traité, IV, 6*

« Quand l'âme voit son Dieu blessé d'amour pour elle, elle en reçoit soudain une réciproque blessure : « Tu as blessé mon cœur », dit le céleste Amant (...) et la Sulamite s'écrie : « dites à mon Bien-aimé que je suis blessée d'amour » (*Cant. IV, 9; III, 8*). Les avettes (abeilles) ne blessent jamais qu'elles ne demeurent blessées à mort : voyant aussi le Sauveur de nos âmes blessé d'amour pour nous « jusques à la mort » (*Ph. II, 8*) (...) comment pourrions-

nous n'être pas blessés pour Lui ! Mais je dis blessés d'une plaie d'autant plus douloureusement amoureuse que la sienne a été amoureusement douloureuse. » *Traité, VI, 14*

L'UNION AMOUREUSE

« Dieu qui est un, aime l'unité et l'union et tout ce qui n'est point uni ne Lui est point agréable. Mais s'Il aime souverainement ce qui est uni et conjoint, Il est ennemi de la désunion parce que tout ce qui est désuni est imparfait, la désunion n'étant causée que par l'imperfection. »

Sermon pour la Visitation de Notre-Dame, 1621

Saint François de Sales, cathédrale du Puy





LA PAIX DANS L'UNION

Une fois atteinte cette union amoureuse, il en résulte une paix tranquille que le saint Docteur met particulièrement en relief :

« La paix et tranquillité du cœur prennent leur origine d'une parfaite confiance en la bonté de Dieu, et sont le lieu du Saint-Esprit. »

Lettre à Madame Rousselet, 4 octobre 1620

« Vous savez que lorsque le lac est bien calme et que les vents n'agitent point ses eaux, le ciel en une nuit bien sereine y est si bien représenté avec les étoiles que, regardant en bas, il semble que l'on voit la même beauté du ciel que quand on regarde en haut ; de même quand notre âme est bien accoisée et que les vents des liens superflus et des inégalités et inconstances d'esprit ne la troublent ni n'inquiètent, elle est fort capable de porter en elle l'image de Notre-Seigneur, mais non quand elle est agitée des diverses bourrasques que causent les passions. »

Entretien III, sur la fermeté

« Le cœur indifférent est comme un cœur de cire pour Dieu, afin de recevoir avec égale facilité toutes les impressions qu'il plaît à sa divine Providence de lui donner ; c'est un cœur

Saint François de Sales aux pieds de la Vierge Marie, monastère de la Visitation de Bourg-en-Bresse.

pliable, sans nulle résistance entre les mains de Dieu. »

Traité IX, 4

UN AMOUR AFFECTIF ET EFFECTIF

Saint François de Sales n'a pourtant rien d'un quiétiste, et c'est passer à côté de son enseignement que d'interpréter ainsi la sainte indifférence :

« Sachez la différence qu'il y a entre l'amour effectif et l'amour affectif. Notre-Seigneur ne se contente pas de l'affectif si on ne Lui donne encore l'effectif. Ne voyez-vous pas qu'Il ne dit pas seulement être bienheureux ceux qui écoutent sa Parole, mais ajoute ceux qui l'observent ? »

Sermon pour Notre-Dame des Neiges, 1617

« L'amour effectif travaille et n'est point oisif. Il souffre des travaux et des peines, il endure des injures et calomnies. (...) Voyez-vous la Madeleine ? Elle était touchée de l'amour affectif quand voyant son Maître et lui voulant baiser les pieds, elle s'écria : « Rabboni ». Mais Notre-Seigneur la repoussa, lui disant : « Ne me touche pas, va-t-en à mes frères. » Or, voilà l'amour effectif, car elle sortit et alla promptement. (*Jean XX, 16-18*) »

Sermon pour la saint Augustin, 1620

L'amour réside dans la volonté, et dans son essence il est purement intérieur, ainsi ne se laisse-t-il pas estimer par les actions extérieures. Les actions extérieures peuvent lui donner la couleur mais non l'essence. Bien que selon ses manifestations extérieures, l'amour puisse être nommé affectif et effectif il reste dans son essence toujours le même. Pour saint François de Sales, il n'y a pas d'amour actif ou contemplatif : la vie peut être active ou contemplative selon les divers caractères des exercices de l'amour.

« La charité est un amour d'amitié,

une amitié de dilection, une dilection de préférence, mais de préférence incomparable, souveraine et surnaturelle, laquelle est comme un soleil en toute l'âme pour l'embellir de ses rayons, en toutes les facultés spirituelles pour les perfectionner, en toutes les puissances pour les modérer, mais en la volonté comme en son siège, pour y résider et lui faire chérir et aimer son Dieu sur toutes choses. »

Traité II, 22

LA DÉVOTION ACCESSIBLE À TOUS

Il faut savoir, comme le remarque justement Henri Bremond, que, sous la plume du saint, « dévotion » est synonyme de « perfection », et « perfection », « d'amour pur », au sens crucifiant que les plus hauts mystiques donnent à ce mot.

« La dévotion en matière de religion n'est autre chose qu'une ardeur et ferveur d'esprit qui nous rend prompts à faire tout ce qui regarde le service et l'honneur de Dieu. » « La dévotion, (...) c'est la perfection de la charité. »

Introduction I, 2

« C'est une erreur, même une hérésie, de vouloir bannir la vie dévote de la compagnie des soldats, de la boutique des artisans, de la cour, des princes, du ménage des gens mariés. »

Introduction I, 3

C'est tout le mérite de saint François de Sales d'avoir su mettre en lumière cette spiritualité exigeante, et en même temps accessible à tous les états de vie.

Nul maître n'a plus lumineusement fait voir tout ce que contenait la grande maxime de saint Augustin : « *Ama et fac quod vis* » « aime et fais ce que tu veux » ainsi que celle de saint François d'Assise « Mon Dieu et mon Tout ».

UN DIRECTEUR SPIRITUEL FINEMENT PÉDAGOGUE

Notre saint Docteur s'évertue à mettre l'amour dans le cœur et l'âme de ses dirigés, et multiplie les moyens pour augmenter la charité en eux. Ce qu'il veut avant tout, c'est réformer l'intérieur de l'homme : sa méthode est enracinée dans l'amour.

UNE MÉTHODE FONDÉE SUR L'AMOUR

Saint François de Sales ne veut pas donner à des pratiques secondaires plus d'importance qu'au premier et au plus grand des commandements, aimer Dieu par-dessus tout.

Il fonde sa méthode dans une fine analyse psychologique : aimer Dieu est à la fois pour lui le but et le moyen du progrès spirituel. Nous voulons parce que nous aimons et nous aimons parce que nous voulons aimer. Donc, plus nous aimerons Dieu, plus nous voudrions et agirions parfaitement.

« Pour moi, Philotée, je n'ai jamais pu approuver la méthode de ceux qui, pour réformer l'homme, commencent par l'extérieur, par les contenance, par les habits, par les cheveux. Il me semble, au contraire, qu'il faut commencer par l'intérieur, car aussi, le cœur étant la source des actions, elles sont telles qu'il est. C'est pourquoi, chère Philotée, j'ai voulu avant toute chose, graver sur votre cœur, ce mot saint et sacré : *Vive Jésus*, assuré que je suis, qu'après cela, votre vie, laquelle vient de votre cœur, comme un amandier de son noyau, produira toutes ses actions qui sont ses fruits, écrites et gravées du même mot de salut, et que, comme ce doux Jésus vivra dans votre cœur, il vivra aussi en tous vos déportements, et paraîtra en vos yeux, en votre bouche, en vos mains,

voire même en vos cheveux. » *Introduction III, 23*

« Ce que les réformés avaient bâti sur le dogme du péché originel, et sur la misère radicale de l'homme, lui, l'avait élevé sur l'amour ; l'amour avait été son point de départ, comme il allait être son point d'arrivée. »

Trowski, Introduction à l'histoire du sentiment religieux en France au XVII^e siècle

FAIRE FLEURIR LES VERTUS

La logique de la pédagogie salésienne peut se résumer ainsi : déposer l'amour au cœur de l'homme car il est le moyen le plus sûr d'en chasser les vices et d'y faire fleurir les vertus.

« L'amour est le plus pressant docteur



et solliciteur pour persuader au cœur qu'il possède l'obéissance aux volontés et intentions du Bien-Aimé. L'amour est un magistrat qui exerce sa puissance sans bruit, sans prévôts ni sergents, par cette mutuelle complaisance par laquelle, comme nous nous plaisons en Dieu, nous désirons aussi réciproquement Lui plaire. » *Traité VIII, 1*

Pour notre saint Docteur, toute vertu est dans le prolongement de l'amour et sans l'amour toute vertu est fragile :

« Le roi des abeilles ne se met point aux champs qu'il ne soit environné de tout son petit peuple, et la charité n'entre jamais dans un cœur qu'elle n'y loge avec soi tout le train des autres vertus. » *Introduction III, 1*

Toutes les facultés doivent dès lors être orientées vers Dieu :

« Dieu vous a donné l'entendement pour Le connaître, la mémoire pour vous souvenir de Lui, la volonté pour L'aimer, l'imagination pour vous représenter ses bienfaits, les yeux pour voir les merveilles de ses ouvrages, la langue pour Le louer, et ainsi des autres facultés. » *Introduction I, 10*

UNE MÉTHODE PLEINE DE LIBERTÉ

Ce n'est pas une passivité veüle que notre saint Docteur désire, mais une obéissance qui soit intelligente et active, surtout lorsqu'il agit en sa qualité d'évêque ou de directeur spirituel. Que celui qui a reçu cet ordre le comprenne, et, l'ayant découvert, assimilé, se l'applique soi-même en tenant toujours compte des circonstances.

Il prône en effet la collaboration, la responsabilité et la liberté, mais sans abandonner les âmes au gré de leur fantaisie ; il semble les laisser libres, afin que leur décision soit plus consciente et forte, mais



Saint François de Sales, Enrico Reffo, 1896

son idée, son but, est bien toujours le même, c'est de les mener à Dieu.

Il est donc un guide attentif, se servant de son habileté, de son doigté, de sa plasticité, et de sa puissance de sujétion pour dominer les âmes sans imposer son autorité par contrainte et injonction directe.

UN DIRECTEUR SPIRITUEL DÉLICAT

On trouve dans ses *Lettres* et dans ses *Entretiens spirituels* une splendide leçon de pédagogie qui reflète tout à fait sa manière d'opérer ; prendre des moyens détournés par lesquels on peut faire entendre la vérité sans

vexer ou sermonner quelqu'un.

Lorsqu'il recourt à un tiers, l'évêque de Genève emprunte à la Bible et donne le mérite au prophète Nathan de s'être servi de cette astuce à l'égard de David : « Nathan lui parla de sa faute en la personne d'un tiers. Peut-être n'eût-il pas été si facile s'il eût parlé directement à lui-même ».

Sermon pour la Sexagésime, 1594

Le devoir principal d'un bon directeur spirituel est d'ouvrir l'âme à l'action divine et de la laisser former par la grâce.

FIN CONNAISSEUR DE LA NATURE HUMAINE

Saint François de Sales est fin connaisseur de la nature humaine, et il sait bien que les progrès sont lents.

« Il faut avoir patience, les rosiers produisant premièrement les épines, puis les roses. »
Lettre à Dom Juste Guérin, avril 1618

Dès le début de l'*Introduction à la Vie Dévote*, il prie son lecteur de ne pas désirer ces saintetés soudaines, dont il y a sans doute des exemples dans l'histoire mais qui sont généralement des exceptions miraculeuses :

« Saint Paul, tout en un moment fut purgé d'une purgation parfaite, comme furent aussi sainte Catherine de Gênes, sainte Madeleine, sainte Pélagie et quelques autres ; mais cette sorte de purgation est toute miraculeuse et extraordinaire en la grâce, comme la résurrection des morts en la nature, ainsi ne devons-nous pas y prétendre. La purgation et guérison ordinaires, soit des corps soit des esprits, ne se font que petit à petit, par progrès, d'avancement en avancement, avec peine et loisir... La guérison, dit l'aphorisme, qui se fait tout bellement, est toujours plus assurée. »
Introduction I, 5

LES MÉRITES DANS LES TENTATIONS

Saint François de Sales ne méconnaît pas les mérites que les âmes peuvent retirer des tentations, notamment lorsqu'elles pratiquent les bonnes œuvres.

« Quand la tentation de quelque péché que ce soit durerait toute notre vie, elle ne saurait nous rendre désagréables à la divine Majesté, pourvu qu'elle ne nous plaise pas et que nous n'y consentions pas ; la raison est, parce qu'en la tentation nous n'agissons pas mais nous souffrons ; et puisque nous n'y prenons point plaisir, nous ne pouvons aussi en avoir aucune sorte de coulpe. Saint Paul souffrit longuement les tentations de la chair, et tant s'en faut que pour cela il fût désagréable à Dieu, qu'au contraire Dieu était glorifié par icelles. »
Introduction, IV, 3

LES IMPERFECTIONS

Écoutons son enseignement au sujet des imperfections qui peuvent nous tourmenter.

Pour la distraction dans la prière, saint François nous conseille de faire comme l'enfant « qui, pour voir où il a ses pieds, a ôté sa tête du sein de sa mère, mais qui y retourne sans tarder car il est fort mignard. »

Traité VI, 10

L'acceptation de notre faiblesse et de la bonté de Dieu, doit nous permettre de rester « en la douce et paisible attention de la présence de Dieu ».

Traité VI, 10

Ainsi, quand la distraction nous surprend, « il faut s'en humilier sans s'étonner ». « Dieu n'ordonne pas que nous empêchions le péché de venir en nous et d'y être, mais il commande qu'il n'y règne pas. Il est en nous quand nous sentons la rébellion de l'appétit sensuel, mais il ne règne pas en nous, sinon

quand nous y consentons. »

Traité IX, 7

SURMONTER L'ÉPREUVE

Pour lui, l'essentiel de l'amour réside dans le consentement de la volonté qui tend effectivement à son bien : l'âme « quoique troublée, ne peut jamais être offensée pendant qu'elle dit non ». *Introduction IV, 7*

« Dernièrement, j'étais auprès des ruches des abeilles, et quelques-unes se mirent sur mon visage. Je voulus y porter la main et les ôter. Non, me dit un paysan, n'ayez point peur et ne les touchez point et elles ne vous piqueront nullement ; si vous les touchez, elles vous mordront. Croyez-moi, ne craignez point les tentations, ne les touchez point, elles ne vous offenseront point, passez outre et ne vous y amusez pas. »

Lettre à Madame de Chantal, 28 août 1605

Consciente de sa faiblesse, mais sûre de la force de Dieu, l'âme dirigée par notre saint attendra humblement et simplement la grâce divine pour surmonter cette épreuve : « comme qui passerait par une rue et rencontrerait beaucoup de boue, il ne ferait rien d'autre que de prendre un autre chemin, et ainsi devons-nous faire sans y penser davantage. »

Avis spirituel à une religieuse, 1612

LES PÉCHÉS

Saint François de Sales fait sienne la doctrine du concile de Trente qui rappelle nettement les différences entre péché, tentation et concupiscence. Nos fautes doivent nous rendre conscients de notre fragilité et sont de bonnes occasions de pratiquer l'humilité.

« Ne nous affligeons pas si nous sommes appesantis par le poids de nos mauvaises inclinations, aimons l'abjection qui nous en revient. Vous ne savez pas la force de l'humilité qui change en or très pur le plomb de nos infirmités. »

Avis spirituel à une religieuse, 1612

Il incite donc le pécheur à la confiance en Dieu : « Ton cœur est-il de terre, de boue, ou de fange, ne crains point de le remettre entre les mains de Dieu ; quand Il créa Adam, Il prit bien peu de terre, et puis Il en fit une âme vivante. »

Avis spirituel à une religieuse, 1612

Nous voyons bien là le génie de notre saint. Il possède une clairvoyance éblouissante de la psychologie humaine et une confiance et une foi illimitées en l'amour infini de Dieu. Établir l'amour dans les cœurs sera donc l'*Alpha* et l'*Omega* de tout son enseignement spirituel.

*Saint François de Sales, vitrail de l'église
Sainte-Marie de Rockford, desservie par l'Institut.*



VIGUEUR DE LA SPIRITUALITÉ SALÉSIENNE

Certains pourraient reprocher à saint François de Sales d'être trop optimiste et d'avoir montré l'ascèse chrétienne sous des apparences séduisantes, pour la rendre agréable. On pourrait penser que sa dévotion apparemment facile ne pourrait séduire que des âmes faibles qui craignent de suivre les chemins difficiles de la perfection chrétienne. La réalité est toute autre.

UNE SPIRITUALITÉ EXIGEANTE

La spiritualité salésienne est l'une des plus exigeantes, l'une des plus crucifiantes, en tant que plus intérieure qu'extérieure. Elle exige le renoncement du vouloir en tout et partout, pour ne laisser que le vouloir de l'être aimé ; elle fait combattre l'amour-propre jusqu'à l'anéantissement des affections les plus profondes. Citons ici les paroles de Monsieur Olier : « Il est dans le fond de sa conduite, le plus mortifiant de tous les saints. » *Vie de Monsieur Olier, E.-M. Faillon*

RÉSISTER FERMEMENT AUX TENTATIONS

« L'ennemi occupant toutes les autres facultés, fait là-dedans son tintamarre et fracas extrême. » Mais nous avons la liberté, un don de Dieu, et saint François ne l'ignore pas : « C'est une pièce si excellente (notre liberté), que le diable n'y peut toucher ; il tourne, brouille et roule bien tout alentour mais il ne la saurait forcer. »

Sermon pour la saint Augustin, 1620

Il se joue même du malin et nous conseille fortement de ne point prêter l'oreille à des manigances : « Laissez enrager l'ennemi à la porte : qu'il heurte, qu'il buque, qu'il crie, qu'il hurle et fasse du pis qu'il pourra,

nous sommes assurés qu'il ne saurait entrer dans notre âme que par la porte de notre consentement. Tenons-la bien fermée et voyons souvent si elle n'est pas bien close, et de tout le reste, ne nous en soucions point, car il n'y a rien à craindre. » Et comme pédagogue avisé, il nous conseille de rester fermes afin qu'il perde patience : « Laissez-le morfondre (le démon), et tenez toutes les avenues bien fermées ; il se lassera enfin ou, s'il ne se lasse, Dieu lui fera lever le siège. »

Lettre à Madame de Chantal, 18 février 1605

LA TENDRETÉ ENVERS SOI-MÊME

Saint François demande à ses dirigés de bannir les incessants retours sur soi-même :

« Et pour cela, tenez votre âme ferme en ce train, sans permettre qu'elle se divertisse à faire des retours sur elle-même pour voir ce qu'elle fait ou si elle est satisfaite. Hélas ! Nos satisfactions et consolations ne satisfont pas aux yeux de Dieu, mais elles contentent seulement ce misérable amour et soin que nous avons de nous-mêmes, hors de Dieu et de sa considération. »

Il s'agit là en fait d'un amour-propre, d'un amour affectif de soi-même :

« Mais il y en a d'autres qui s'aiment plus de l'amour affectif : ceux-ci sont grandement tendres d'eux-mêmes, et ne font jamais autre chose que de se dorloter, mignarder et conserver ; ils craignent tant tout ce qui leur pourrait nuire que c'est grande pitié. S'ils sont malades, quand bien ils n'auraient mal qu'au bout du doigt, il n'y a rien de plus mal qu'ils sont ; ils sont si misérables ! Nul mal, pour grand qu'il soit, n'est comparable à celui qu'ils souffrent, et l'on ne peut trouver

jamais assez de médecins pour les guérir ; ils ne cessent de se médiciner, et pensant conserver leur santé, ils la perdent et ruinent tout à fait ; si les autres sont malades, ce n'est rien. »

Avis à Madame de Chantal, 31 mars 1616

« Enfin, il n'y a qu'eux qui soient à plaindre, et pleurent tendrement sur eux-mêmes, si qu'ils tâchent fort d'émouvoir ceux qui les voient à compassion ; ils ne se soucient guère qu'on les estime patients, pourvu qu'on les croie bien malades et affligés : imperfection, certes, propre aux enfants, et, si je l'ose dire, aux femmes, et encore entre les hommes à ceux qui sont d'un courage efféminé et peu courageux ; car entre les généreux, cette imperfection ne se rencontre point. Les esprits bien faits ne s'arrêtent pas à ces niaiseries et fades tendretés qui ne sont propres que pour nous arrêter en la voie de notre perfection. Ne pouvoir souffrir que l'on nous estime tendres, n'est-ce pas l'être grandement ? »

Entretien XV, sur la volonté de Dieu

UNE GRANDE FORCE

« Il faut que cette dévotion soit forte à supporter les tentations qui ne manquent jamais à ceux qui veulent tout de bon cœur servir Dieu. Forte à supporter la variété des esprits qui se trouveront en la Congrégation, qui est un essai aussi grand pour les esprits faibles qu'on en puisse rencontrer. Forte à supporter une chacune ses propres imperfections, pour ne

se point inquiéter de s'y voir sujette. Forte à combattre ses imperfections. Car, autant qu'il faut avoir une humilité forte pour ne point perdre courage, mais relever notre confiance en Dieu parmi nos faiblesses, autant faut-il avoir de courage puissant pour entreprendre la correction et amendement parfait. Forte pour mépriser les paroles et jugements du monde, qui ne manque jamais de contreroller les instituts pieux, surtout

Saint François de Sales,

Chiesa dei Santi Giovanni e Reparata, Lucca.



au commencement. Forte à se tenir indépendante des affections et amitiés particulières, afin de ne point vivre selon icelles, mais selon la lumière de la vraie piété. Forte à se tenir indépendante des tendretés, douceurs et consolations qui proviennent tant de Dieu que des créatures, pour ne point nous laisser engager par icelles. »

Entretien I, sur l'obligation des règles

« Nous sommes tout à Dieu, sans réserve, sans division, sans exception quelconque, et sans autre prétention que de l'honneur d'être siens. Si nous avons un seul filet d'affection en notre cœur qui ne fut pas à lui et de lui, ô Dieu, nous l'arracherions tout soudainement. »

Lettre à Madame de Chantal, début août 1600

FERMETÉ FACE AU MONDE

« Quoique nous fassions, le monde nous fera toujours la guerre : si nous sommes longuement devant le confesseur, il demandera que c'est que nous pouvons tant dire ; si nous y sommes peu, il dira que nous ne disons pas tout. Il épiera tous nos mouvements, et pour une seule petite parole de colère, il protestera que nous sommes insupportables ; le soin de nos affaires lui semblera avarice, et notre douceur, niaiserie ; et quant aux enfants du monde, leurs colères sont générosités, leurs avarices, ménages ; leurs privautés, entretiens honorables : les araignées gâtent



Saint François de Sales convertit des protestants venus l'assassiner, vitrail de l'église Saint-François-de-Sales, Paris.

toujours l'ouvrage des abeilles.

Laissons cet aveugle, Philothée : qu'il crie tant qu'il voudra, comme un chat-huant pour inquiéter les oiseaux du jour. Soyons fermes en nos desseins, invariables en nos résolutions ; la persévérance fera bien voir si c'est à certes et tout de bon que nous sommes sacrifiés à Dieu et rangés à la vie dévote. Les comètes et les planètes sont presque également lumineuses en apparence ; mais les

comètes disparaissent en peu de temps, n'étant que de certains feux passagers, et les planètes ont une clarté perpétuelle : ainsi l'hypocrisie et la vraie vertu ont beaucoup de ressemblance en l'extérieur ; mais on reconnaît aisément l'une d'avec l'autre, parce que l'hypocrisie n'a point de durée et se dissipe comme la fumée en montant, mais la vraie vertu est toujours ferme et constante.

Ce ne nous est pas une petite commodité pour bien assurer le commencement de notre dévotion, que d'en recevoir de l'opprobre et de la calomnie ; car nous évitons par ce moyen le péril de la vanité et de l'orgueil, qui sont comme les sages-femmes d'Egypte, auxquelles le Pharaon infernal a ordonné de tuer les enfants mâles d'Israël, le jour même de leur naissance.

Nous sommes crucifiés au monde et le monde nous doit être crucifié ; il nous tient pour fous : tenons-le pour insensé. »

Introduction IV, 1

LES VERTUS CHÈRES À SAINT FRANÇOIS DE SALES

Comme directeur spirituel, saint François de Sales ne méprise pas les « vertus des philosophes païens », mais redoute que l'orgueil n'attaque ces vertus et ne les réduise à une apparence de vertu, comme « une pomme véreuse que le ver de la vanité aurait gâtée ».

« Les martyrs me font tous les jours admirer les admirateurs des vertus païennes, non tant parce qu'ils admirent désordonnément les vertus imparfaites des païens, que parce qu'ils n'admirent point les vertus très parfaites des chrétiens, vertus cent fois plus dignes d'admiration, et seules dignes d'imitation. » *Traité XI, 10*

La pratique des « petites vertus » est prônée par notre saint Docteur comme un moyen puissant pour vaincre l'égoïsme et pour laisser la grâce agir en nous afin de vivre dans la charité divine.



HUMILITÉ

« Car ce roi de gloire ne récompense pas ses serviteurs selon la dignité de l'office qu'ils exercent, mais selon l'amour et l'humilité avec laquelle ils les exercent » *Introduction III, 2*

« L'humilité repousse Satan et conserve en nous les grâces et les dons du Saint-Esprit, et pour cela tous les saints et particulièrement le Roi des saints et sa Mère, ont toujours honoré et chéri cette digne vertu plus qu'aucune autre entre toutes les morales. »

Introduction III, 4

« La charité, dit le saint Docteur, est une humilité montante et l'humilité est une charité descendante. »

Entretien VIII, sur la désappropriation

OBÉISSANCE

« Le vrai obéissant vivra doucement et paisiblement, comme un enfant qui est entre les bras de sa chère mère, lequel ne se met point en souci de ce qui lui pourrait survenir ; que la mère le porte sur le bras gauche ou sur le bras droit. De même, le vrai obéissant, qu'on lui commande ceci ou cela, il ne s'en met point en peine ; pourvu qu'on lui commande et qu'il soit toujours entre les bras de l'obéissance, il est content. »

Entretien XI, sur l'obéissance

« Si j'étais religieuse, je pense que je ne demanderais point du tout de singularité : ni à porter la haire, le cilice, la ceinture et faire des jeûnes extraordinaires, la discipline ni autre chose, me contentant en tout de suivre la communauté. »

Entretien XXI

Saint François de Sales, Visitation de Brooklyn

DISCRÉTION

Ce même esprit de discrétion qui, chez saint Benoît, semble être le fruit mûr de la pensée réfléchie, apparaît chez saint François de Sales avec un charme de spontanéité quasi primesautière.

« L'évêque de Genève, écrit F. Vincent (*Saint François de Sales directeur d'âmes*), est essentiellement un génie raisonnable et un génie conciliateur... La raison, la mesure, le bon sens régissent tout son enseignement. L'excès, la rareté, la subtilité, le précieux, le romanesque sont inexorablement bannis de sa doctrine. S'il y a chez lui préciosité, c'est, comme chez Montaigne ou Racine, parure adventice du langage : cela n'affecte pas la substance des choses et de l'âme ».

Dans toute l'œuvre du saint, mais surtout en ses lettres, nous goûtons le charme d'une discrétion à la fois fine, aisée et merveilleusement utile à la sanctification. À une dame plus zélée que réfléchie, mais ardente pour l'acquisition des vertus, il écrit : « n'aimez rien avec excès, je vous en prie, pas même les vertus, que l'on perd quelquefois en en abusant. »

Lettre à Madame Brûlart, 10 juin 1605

Extrait de *l'Essai sur la physionomie morale de Saint Benoît*, par Dom I. Ryelandt, de l'abbaye de Maredsous

« Les bourdons font bien plus de bruit et sont bien plus empressés que les abeilles, mais ils ne font sinon la cire et non point de miel. » *Introduction III, 10*

PAUVRETÉ

À en croire sainte Jeanne de Chantal, lors de sa déposition au procès, il n'y avait pas d'âme « aussi désintéressée et aussi complètement vide de toute affection aux

choses de la terre, que notre bienheureux père ».

« Bienheureux sont les pauvres ! La vraie béatitude en cette vie est de se contenter de ce qui suffit ; rien ne suffira jamais à celui à qui le suffisant ne suffit pas. »

Lettre à une dame, 21 août 1621

SIMPLICITÉ

La simplicité, selon lui, n'était que la candeur du cœur, qui va droit à la vérité, droit au devoir, droit à Dieu seul.

« Vous savez que nous appelons communément une chose simple quand elle n'est point brodée, doublée ou bigarrée ; par exemple nous disons, voilà une personne qui est habillée bien simplement, parce qu'elle ne porte point de façon ou de doublure en son habit, et cela est une robe simple. La simplicité donc n'est autre chose qu'un acte de charité pur et simple qui n'a qu'une seule fin qui est d'acquérir l'amour de Dieu, et notre âme est simple lorsque nous n'avons point d'autre perfection en tout ce que nous faisons. »

Entretien XII, sur la simplicité

MODESTIE

Cette petite vertu règle tout l'homme selon l'ordre et la décence, en tout temps et en tout lieu, aussi bien seul qu'en compagnie, aussi bien dans l'intérieur de l'âme que dans la contenance extérieure, et cela par respect à la Très Sainte Trinité, ainsi qu'à la Cour céleste qui nous voit partout, par respect également pour le prochain que nous devons édifier, et enfin, par respect pour nous-mêmes, revêtus du caractère sacré du Baptême, de la Confirmation, et de l'Ordre si c'est le cas. La modestie, c'est la juste mesure entre l'affectation et le laisser-aller.

SAINT FRANÇOIS DE SALES ET LA LITURGIE

LA MESSE, SOLEIL DES EXERCICES SPIRITUELS

« Je ne vous ai encore point parlé du soleil des exercices spirituels, qui est le très saint, sacré et très souverain Sacrifice et Sacrement de la Messe, centre de la religion chrétienne, cœur de la dévotion, âme de la piété, mystère ineffable qui comprend l'abîme de la charité divine, et par lequel Dieu s'appliquant réellement à nous, nous communique magnifiquement ses grâces et faveurs.

L'oraison faite en l'union de ce divin Sacrifice a une force indicible, de sorte, Philothée, que par iceluy, l'âme abonde en célestes faveurs comme appuyée sur son Bien-Aimé, qui la rend si pleine d'odeurs et suavités spirituelles, qu'elle ressemble à une colonne de fumée de bois aromatique, de la myrrhe, de l'encens et de toutes les poudres du Parfumeur, comme il est dit ès Cantique.

Faites donc toutes sortes d'efforts pour assister tous les jours à la sainte Messe, afin d'offrir avec le prêtre le sacrifice de votre Rédempteur à Dieu son Père, pour vous et pour toute l'Église. Toujours les anges en grand nombre s'y trouvent présents, comme dit saint Jean Chrysostome, pour honorer ce saint mystère ; et nous y trouvant avec eux et avec une même intention, nous ne pouvons que recevoir beaucoup d'influences propices par une telle société. Les chœurs de l'Église triomphante et ceux de l'Église militante se viennent attacher à Notre-Seigneur en cette divine action, pour, avec Lui, en Lui et par Lui, ravir le Cœur de Dieu le Père et rendre sa miséricorde toute nôtre. Quel bonheur a une âme de contribuer dévotement ses affections pour un bien si précieux et désirable ! »

Introduction II, 14

LA RÉVÉRENCE ENVERS LES CHOSES SACRÉES

« La révérence, qui est un des actes procédant de la religion n'est autre chose qu'une certaine vive appréhension et juste crainte de ne se pas bien comporter, et manquer d'honneur et de respect envers Dieu et les choses divines ; et de cette appréhension procède un soin particulier de rendre le plus exactement qu'il se peut toute sorte de témoignage de l'estime que nous faisons de la majesté et éminence de Dieu et de notre

*Saint François de Sales, Prince-Évêque de Genève
Gricigliano, salon des Saints-Patrons.*



SAINT FRANÇOIS DE SALES PRINCE-ÉVÊQUE DE GENÈVE

vileté et bassesse, et de la disproportion qu'il y a entre nous et Dieu. Et cette sainte affection se répand généralement en toutes les œuvres de religion, et est contraire à la négligence et peu d'estime des choses divines, et au manquement d'attention de la vénération que nous devons apporter de la grandeur de l'excellence que nous servons et honorons. »

Opuscules

LE SOIN APPORTÉ À LA LITURGIE

Saint François de Sales, parce que « Dieu, comme souveraine beauté, est auteur de la belle convenance, du beau lustre et de la bonne grâce, qui est en toutes choses » (*Traité X, 1*) veillait à ce que la liturgie soit belle et soignée :

« Très généreux pour sa cathédrale à laquelle il offrit « une grande lampe et six grands chandeliers d'argent, une chasuble et deux tuniques de drap d'or fort riches », il n'en pourvut pas moins son oratoire privé des choses les plus belles. (...)

Il célébrait avec une voix médiocre, grave et posée, prononçant distinctement les paroles, sans jamais s'empresser, pour affaire qu'il eût. Et voyait-on bien qu'il était grandement recueilli en Dieu quand il faisait cette sainte action, ayant le don de ne pouvoir penser à aucune autre que celle-là et à ceux qu'il voulait recommander à Dieu en ce saint sacrifice.

Le chanoine Jay qui l'assista comme diacre, a déclaré (*procès de canonisation*) : « la majesté du Seigneur remplissait le temple ; saisi par la

pompe et par le sens plus profond des choses spirituelles, ses yeux jetaient des éclairs, son visage était enflammé ; parfois, pénétré d'un très grand respect, il se tenait rabaisé d'une façon admirable, tant sa piété intérieure se traduisait par des signes extérieurs. »

Monseigneur Trochu, Saint François de Sales, t.II, page 527-528

LES QUARANTE-HEURES D'ANNEMASSE

« Jamais ces premières Quarante-Heures ne seraient trop belles. Les missionnaires se mirent aux préparatifs, François tout le premier. Il s'agissait d'intéresser, tout en la faisant prier, en l'instruisant, en l'édifiant, et pendant plusieurs jours, une, foule très considérable. François prit donc l'initiative de faire figurer au programme des Quarante-Heures ce que nos « dévots aïeux » appelaient un « mystère ».

Ces pièces religieuses étaient au XVI^e siècle fort goûtées. Le prévôt fut d'avis que le sacrifice d'Abraham ferait un sujet fort convenable. Il serait traité en vers. La composition de ce poème fut faite par un frère et un cousin de François.

La pièce fut composée en peu de temps, et les rôles aussitôt distribués ; François choisit celui de « Dieu le Père » Le Père Chérubin, de son côté, « prépara tout ce qui était nécessaire pour la commodité et beauté de l'action ». Il restaura l'église de son mieux, et à l'entour il fit dresser, avec des toiles, des boiseries, des tapisseries, une tente très vaste afin que tout le peuple pût demeurer. Quant au théâtre, il



fut érigé en la grande place. L'ampleur de ces préparatifs donna aux gens du pays une haute idée de la fête à venir. En vérité, de mémoire d'homme, il ne s'était vu en Savoie rien de pareil ; un peu partout, on parlait de se mettre en mouvement. Genève s'inquiéta. De Bèze et de la Faye firent « occuper les chemins par plusieurs compagnies de soldats »

François dit la messe à la fine pointe du jour, et y assistèrent tous les dévots pèlerins ; ensuite il prit le surplis, l'étole, et se mettant à genoux devant l'autel, commença dévotement les litanies des saints ; tout le peuple répondant en chantant, il se leva et sortit de l'église, suivi de ses paroissiens, environ cinq-cents. »

Le temps était assez incommode, les chemins boueux et rompus, n'importe : Les Thononais gardèrent leurs rangs sans échanger de paroles. Ils priaient en silence ou bien ils alternaient les *Ave* du rosaire. François entonnait des chansons dévotes en forme d'hymnes et de cantiques. Le prévôt profita des arrêts pour préparer les cœurs à la communion et aux adorations du lendemain. Dans chaque village traversé, de nouveaux convertis venaient grossir la procession.

Ce fut donc une foule imposante qui pénétra dans Annemasse. Or, à peine arrivé, François reçut « la nouvelle que ses enfants, les Pénitents de la Sainte-Croix, n'étaient pas loin. Ils venaient gravement, couverts de sacs, la plupart pieds nus, tenant des chapelets en leurs mains, chantant en musique les litanies du très saint Crucifix, et tout dernier venait le Chanoine Louis de Sales » (...) Ils poursuivirent leur chemin et se rendirent dans l'église d'Annemasse, où les musiciens chantèrent un motet à l'honneur de la très sainte Vierge.

Après quoi, chacun se retira, car il était déjà nuit. Sous l'immense pavillon dressé par le

Père Chérubin s'installèrent comme ils purent Annéciens et Thononais

Le dimanche 7 septembre, les cérémonies furent d'une splendeur incomparable, du moins pour tant de pauvres gens qui de toute leur existence n'avaient pu assister aux grandes manifestations de la vie catholique. D'ailleurs, quelque chose d'inattendu vint mettre le comble à l'allégresse. « Voilà arriver, rapporte Charles-Auguste, sept-cents nouveaux convertis du bailliage de Ternier. »

Fidèle à sa promesse, le Révérendissime Évêque célébra pontificalement. Après l'évangile, « son cher prévôt monta en chaire et fit à son accoutumée, devant une nombreuse assemblée, un admirable sermon, enseignant comment il fallait assister dévotement aux Quarante-Heures ». À cette messe, beaucoup de convertis communièrent, et l'émotion était grande chez ceux qui recevaient l'Hostie pour la première fois.

La messe achevée, il y eut procession du Saint-Sacrement. Malgré sa fatigue, Monseigneur de Granier portait l'ostensoir. Au reposoir monumental qu'il avait édifié, le Père Chérubin, véritable orateur des foules, en paroles enflammées glorifia l'Eucharistie.

De retour à l'église, tandis que le reste des pèlerins allait prendre une réfection bien gagnée, le prévôt « se présenta avec une admirable modestie à la tête de ses premiers enfants, les confrères de la Sainte-Croix d'Annecy, et tous firent, devant le Saint-Sacrement resté exposé, une première heure d'adoration. Puis les groupes régionaux se succédèrent devant l'autel. Il devait y avoir pour eux des prédications incessantes de très nombreux prêtres tant séculiers que réguliers... »

Monseigneur Trochu, Saint François de Sales, p.505 à 509

NOTRE-DAME DE BONNE-DÉLIVRANCE



Saint François priant Notre-Dame, vitrail de l'église Saint-François-de-Sales, Paris.

L'année de ses vingt ans, vers décembre 1586, saint François de Sales traversa une grande tentation de désespoir, touchant à la difficile question de la prédestination. Monseigneur Trochu, dans sa très belle biographie du saint, nous a laissé une description précise de cette épreuve :

« Tous les jours il défaillait, et à force de pleurer il semblait en agonie. (...) Il priait ainsi : « Moi misérable, hélas, serai-je donc privé de la grâce de Celui qui m'a fait goûter si suavement ses douceurs et qui s'est montré à moi si aimable ? »

Cette agonie dura six semaines, il en perdit quasi tout le manger et le dormir. Un soir de janvier 1587, « plus mort que vif » et rongé par son angoisse, il entre à l'église Saint-Étienne-des-Grès. Enfant désespéré, il court « tout droit vers sa divine Mère ».

Il prie ainsi : (...) « Ô Seigneur Jésus, vous serez toujours mon espoir et mon salut dans la terre des vivants. Si, parce que je le mérite nécessairement, je dois être maudit parmi les maudits qui ne verront pas votre très doux visage, accordez-moi au moins

de n'être pas de ceux qui maudiront votre saint Nom. »

Il prend une tablette qui était près des balustres de la chapelle, sur laquelle figurait une petite oraison à la sainte Vierge, le *Memorare* de saint Bernard. (...) A ce cri jailli du plus filial, du plus endolori des cœurs, la tentation s'évanouit. »

Saint François de Sales fut toute sa vie un grand dévot de Notre-Dame reconnaissant qu'il était d'avoir été délivré par son intercession de cette effroyable tentation.

LE CHAPELET

« Toute l'ancienne Église, par tous les lieux du monde, en un parfait consentement d'esprits, avait toujours salué la Mère de Dieu de cette façon angélique : *Ave Maria, gratia plena*. Et nos plus proches devanciers, suivant le sacré ton de leurs aïeux en une dévotieuse harmonie, chantaient à tous coups, en tous lieux *Ave Maria*, pensant se rendre très agréables au Roi céleste, honorant révéremment sa Mère, et ne sachant où rencontrer manière plus propre

pour l'honorer qu'en imitant les honneurs et respects que Dieu même lui avait décrétés et accommodés selon son bon plaisir, pour l'en faire honorer, le jour que sa divine Majesté voulut tant honorer en cette Vierge tout le reste des hommes, que de se faire homme Lui-même. Ô sainte Salutation, ô louanges bien authentiques, ô riches et discrets honneurs ! Le grand Dieu les a dictés, un grand Ange les a prononcés, un grand Évangéliste les a enregistrés, toute l'antiquité les a pratiqués, nos aïeux nous les ont enseignés. »

Sermon sur la Salutation Angélique, 1595

Memorare, O piissima Virgo Maria, non esse auditum a sæculo, quemquam ad tua currentem præsidia, tua implorantem auxilia, tua petentem suffragia, esse derelictum. Ego tali animatus confidentia, ad te, Virgo Virginum, Mater, curro, ad te venio, coram te gemens peccator assisto. Noli, Mater Verbi, verba mea despiciere ; sed audi propitia et exaudi. Amen.

Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance ou réclamé votre secours, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges, ô ma Mère, je cours vers vous, je viens à vous et, gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. Ô Mère du Verbe incarné, ne rejetez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

Statue de Notre-Dame de Bonne-Délivrance, Gricigliano, chapelle du Saint-Sacrement.



DOCILITÉ AU SAINT-ESPRIT :

« Notre-Dame venait avec un cœur non pareil se donner à Dieu sans réserve, et semble que si elle eut osé, elle eût dit volontiers aux bonnes dames qui élevaient ces filles qu'on dédiait au Seigneur dans le Temple : *Me voici entre vos mains comme une boule de cire, faites de moi tout ce que vous voudrez, je ne ferai nulle résistance.*

Aussi était-elle si maniable et soumise qu'elle se laissait tourner à toute main sans jamais témoigner nulle volonté de ceci ou de cela, se rendant tellement condescendante

qu'elle ravissait en admiration. (...)

Ajoutons encore ce mot, qui est qu'elle fut obéissante à la divine Majesté, non seulement à ses commandements, mais à ses volontés et à ses inspirations ; et c'est en quoi il faut que nous prenions garde, mes chères âmes, de l'imiter au plus près qu'il nous sera possible. Ce que je dis parce qu'il s'en trouve fort peu qui le fassent fidèlement, et beaucoup qui protestent le vouloir faire. Obéir à la volonté de Dieu c'est obéir à sa parole. »

Sermon pour la Présentation de la Vierge, 1619



Sainte Jeanne de Chantal et saint François de Sales offrant leur cœur à la Vierge - Cathédrale Saint-Siffrein de Carpentras

LA VIRGINITÉ FÉCONDE DE NOTRE-DAME

« La pureté et virginité de Notre-Dame eut cette excellence, ce privilège et cette suréminence au-dessus de celle des Anges, que ce fut une virginité féconde. Celle des Anges est stérile et ne peut avoir de fécondité ; celle de notre glorieuse Maîtresse, au contraire, a été non seulement féconde en ce qu'elle nous a produit ce doux fruit de vie, Notre-Seigneur et Maître, mais en second lieu, en ce qu'elle a engendré plusieurs vierges. C'est à son imitation, comme nous l'avons dit, que les vierges ont voué leur chasteté ; mais

la virginité de cette divine Mère a encore cette propriété de rétablir et réparer celle même qui aurait été souillée et tachée en quelque temps de leur vie. L'Écriture Sainte témoigne que du temps qu'elle vivait, elle appela déjà une grande quantité de vierges, si que plusieurs l'accompagnaient partout où elle allait : sainte Marthe, sainte Marcelle, les Marie et tant d'autres. Mais en particulier, n'est-ce point par son moyen et par son exemple que sainte Madeleine, qui était comme un chaudron noirci de mille sortes d'immondicités et le réceptacle de l'immondicité même, fut par après enrôlée sous l'étendard de la pureté de Notre-Dame, étant convertie en une fiole de cristal toute resplendissante et transparente, capable de recevoir et retenir les plus précieuses liqueurs et les eaux les plus salutaires ? (...)

La très sainte Vierge fut tirée seule et la première par le céleste Époux pour se consacrer et se dédier totalement à son service, car elle fut la première qui consacra son corps et son âme par le vœu de virginité à Dieu ; mais soudain qu'elle fut tirée, elle tira quantité d'âmes, qui lui ont fait offre d'elles-mêmes pour marcher sous ses auspices sacrés en l'observance d'une parfaite et inviolable virginité et chasteté ; si que depuis qu'elle a tracé le chemin, il a toujours été couvert et chargé d'âmes qui se sont venues consacrer par les vœux au service de la divine Majesté. Âmes très chères, lesquelles la glorieuse Vierge regardait quand elle disait : *nous courrons*, assurant son Bien-aimé que plusieurs suivraient son étendard pour batailler sous son autorité contre toutes sortes d'ennemis pour la gloire de son nom. (Ps 78,9) »

Sermon pour l'Annonciation, 1621

PUISSANCE DE LA PRIÈRE DE MARIE

« Il en est tout de même de ce premier miracle que Notre-Seigneur a fait aujourd'hui aux noces de Cana en Galilée. Mon heure n'est pas encore venue, dit-Il à sa sainte Mère, mais puisque Je ne vous puis rien refuser, J'avancerai cette heure pour faire ce que vous Me demandez. Il avait donc vu de toute éternité qu'Il la devait devancer à la faveur des prières de Notre-Dame. »

Sermon pour le II^e dimanche après l'Épiphanie, 1621

SILENCE DE MARIE

« Le saint Évangile fait une particulière mention du silence de Notre-Dame (*Lc. II, 51*). Madeleine se taisait et se tenait aux pieds de son Maître, elle n'avait qu'un soin qui était de posséder sa présence ; de même il semble que notre digne Maîtresse n'eut que ce soin. La voyez-vous là, dans la ville de Bethléem, où l'on fit tout ce qu'on peut pour lui trouver un logis ? Il ne s'en trouve point, elle ne dit mot. Elle entre dans l'étable, elle produit et enfante son Fils bien-aimé, elle Le couche dans la crèche (*Lc. II, 7*). Les Rois Le viennent adorer, et l'on peut penser quelles louanges ils donnèrent à l'Enfant et à la Mère ; elle ne dit pas un mot. Elle Le porte en Égypte, elle Le rapporte sans parler pour exprimer la douleur qu'elle a de L'y porter, ni la joie qu'elle devait avoir de L'en rapporter. Mais ce qui est plus admirable, voyez-la sur le mont de Calvaire (*Jn. XIX, 25-27*) : ni elle ne jette des élans, ni elle ne dit un seul mot ; elle est aux pieds de son Fils, et c'est cela seul qu'elle désire. Partant, elle est comme en une parfaite indifférence : arrive tout ce qui pourra, semble-t-elle dire, pourvu que je sois toujours auprès de Lui et que je Le

possède, je suis contente puisque je ne veux et ne cherche que Lui. »

Sermon pour l'Assomption, 1618

LE MAGNIFICAT DU CIEL

« Nous allons donc montant en ce saint exercice, de degré en degré, par les créatures que nous invitons à louer Dieu, passant des insensibles aux raisonnables et intellectuelles, et de l'Église militante à la triomphante, en laquelle nous nous relevons entre les anges et les saints jusques à ce que, au-dessus de tous, nous ayons rencontré la très sainte Vierge, laquelle d'un air incomparable loue et magnifie la Divinité, plus hautement, plus saintement et plus délicieusement que tout le reste des créatures ensemble ne saurait jamais faire. Étant il y a deux ans à Milan, où la vénération des récentes mémoires du grand archevêque saint Charles m'avait attiré avec quelques-uns de nos ecclésiastiques, nous ouïmes en diverses églises plusieurs sortes de musiques ; mais en un monastère de filles, nous ouïmes une religieuse de laquelle la voix était si admirablement délicieuse, qu'elle seule répandait incomparablement plus de suavité dans nos esprits que ne fit tout le reste ensemble, qui, quoi qu'excellent, semblait néanmoins n'être fait que pour donner lustre et rehausser la perfection et l'éclat de cette voix unique. Ainsi, Théotime, entre tous les chœurs des hommes et tous les chœurs des anges, on entend cette voix hautaine de la très sainte Vierge, qui, relevée au-dessus de tout, rend plus de louange à Dieu que tout le reste des créatures ; aussi le Roi céleste la convie tout particulièrement à chanter : Montre-moi ta face, dit-Il, ô ma Bien-aimée, que ta voix sonne à mes oreilles ; car ta voix est toute douce, et ta face toute belle (*Cant. II, 14*). » *Traité V, 11*

SAINT FRANÇOIS DE SALES VU PAR LE CARDINAL PIE

« Quand je considère les traits de l'évêque de Genève, volontiers j'écrirais au bas du tableau les paroles de l'apôtre : *Benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei* (Tit. III, 4). Car, en réalité, c'est bien « l'apparition de la bénignité et de l'humanité de notre Dieu Sauveur ». La définition que le Maître a donnée de Lui-même, il eût appartenu au disciple de la reproduire et de se l'approprier si sa modestie ne le lui eût interdit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur » (Mt. XI, 29). Ces paroles expriment, en effet, le caractère propre de saint François de Sales : à tout jamais il sera offert aux générations comme la personnification de la douceur chrétienne. (...)

Le monde qui fait peu d'estime de la douceur se plaît à la confondre avec la faiblesse de caractère : et saint François de Sales a montré dans sa personne l'alliance de la douceur avec l'énergie de la volonté. Plus souvent encore, on a voulu identifier la douceur avec la petitesse d'intelligence : François de Sales a montré en lui l'alliance de la douceur avec l'élévation et l'étendue comme avec la grâce et les charmes de l'esprit. Parcourons ou plutôt effleurons ces pensées.

Et d'abord cet homme de qui l'on a pu dire, comme de Moïse, qu'il était « le plus doux des hommes » (Nb. XII, 3), cet homme a déployé une admirable force dans le gouvernement pratique de sa propre vie. Il portait en lui et il trouvait autour de lui tous les genres de séductions. (...)

Regardez-y de près : sa vie entière est un combat contre lui-même ; sa douceur même est un exercice continu de sa force, car la douceur ne lui est pas naturelle : par

tempérament, il eût été porté à la vivacité et la colère. (...) Habile pilote, il a si bien gouverné son cœur au milieu de tous les écueils, que jamais il ne s'est écarté du Seigneur : *et gubernavit ad Dominum cor ipsius* (Eccli. XLIX, 4).

Cet homme, « le plus doux des hommes », a été fort dans le gouvernement des âmes. Le résultat, le fruit de la direction de saint François de Sales, c'est sainte Chantal, c'est-à-dire « la femme forte » entre toutes les autres, « rareté plus précieuse que ce qui s'apporte des extrémités du monde » (Prov. XXXI, 10). Le résultat, le fruit de cette direction, de cette conduite spirituelle, c'est l'ordre de la Visitation, c'est-à-dire, sous l'apparence d'une vie commune et facile, la pratique du renoncement le plus constant et le plus absolu. (...)

Enfin, cet homme, « le plus doux des hommes », il a été fort dans le gouvernement des affaires. À en croire les préjugés mondains, la douceur est incompatible avec les grandes entreprises : elle n'est jamais héroïque. Et voilà qu'en saint François de Sales s'est révélée l'aptitude de la douceur aux affaires les plus difficiles. Veuillez suivre dans le détail de ses œuvres le prévôt du chapitre de Genève qui s'est fait l'apôtre du Chablais. Est-il une détermination plus hardie que celle de s'aller établir à Thonon, centre de l'hérésie et de l'opposition ? (...) Soixante-douze mille hérétiques ramenés à la foi et à l'unité de l'Église : n'est-ce pas de quoi justifier l'apôtre accusé de tout perdre par sa douceur ?

L'évêque ne montre pas moins de force dans le gouvernement de son Église. Le Seigneur a dit : « Bienheureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre ! » (Mt. V, 4). Tout cède à la

parole et à l'autorité d'un maître si doux. Nul diocèse mieux réglé, mieux discipliné que le sien ; il opère l'œuvre difficile de la réforme des ordres religieux ; il fonde lui-même un institut nouveau, et il le crée avec des conditions de durée qui démontrent la puissance comme la sagesse de ses conceptions.

Mais ce qu'on ignore, c'est que François de Sales qui se défendait de toute participation à la politique, fut un homme politique aux vues très élevées et très hardies. Quelle fermeté il sut déployer dans les conseils du Duc de Savoie et à la cour de France pour disputer et enlever aux hérétiques les avantages funestes que la diplomatie n'osait leur retirer ! (...)

Christianiser le pouvoir qui se machiavélise, remettre la politique d'accord avec l'Évangile : voilà ce que saint François de Sales a conçu ; voilà ce que, dès l'année 1602, il a prêché dans la chaire de Notre-Dame de Paris, où il prononçait l'éloge funèbre du dernier des croisés français (27 avril 1602, Philippe-Emmanuel de Lorraine, Duc de Mercœur et de Penthièvre). Avec tout le feu du patriotisme chrétien, il stimule les âmes ardentes de son auditoire guerrier ; il cherche à replanter dans les cœurs, à replacer dans les mains de tous ces hommes la croix et l'épée déposées sur le catafalque du soldat catholique et lorrain. (...)

Et maintenant dirai-je comment saint François de Sales unissait-il à la douceur de l'âme l'étendue de l'esprit et des connaissances, la hauteur et la force de l'intelligence ? On connaît le mot du Cardinal du Perron : « s'il s'agit de convaincre les hérétiques, qu'on me les envoie ; s'il s'agit de les convertir, qu'on les adresse à Monsieur de Genève ». Mais Monsieur de Genève ne convertit si sûrement que parce qu'en même temps il éclaire ; nul n'excelle comme lui

à mettre les questions dans leur vrai jour : Bossuet, admirateur si déclaré de saint François de Sales, s'est visiblement servi de ses *Controverses* en plus d'un endroit de ses *Avertissements* aux protestants.

Enfin, si nous considérons l'écrivain ascétique, on peut dire que notre saint occupe le premier rang parmi les auteurs spirituels : il parle avec la même supériorité le langage des simples et le langage des parfaits ; jamais la piété n'a été présentée sous des formes plus attrayantes. (...) Je ne parle point des qualités naturelles de son style, qui le place si au-dessus de la plupart de ses contemporains.

Mais l'érudition, la science, le talent ne sont point assez, si la connaissance des choses ne se complète par la connaissance des hommes. Or, l'évêque de Genève, cet homme si doux, fut à la fois très pénétrant, très perspicace, et il se distingua par cette qualité très rare que l'idiome chrétien a nommé le discernement des esprits. (...) Sa douceur était plus fine que la prudence des plus prudents. Il avait le don de scruter les pensées, de démêler les intentions ; de lire dans les cœurs : c'est pourquoi il estimait chacun dans un degré différent, selon la proportion de ses mérites. »

Œuvres du Cardinal Pie, 8^{ème} éd., t. VII, pp 490-503.



Portrait du Cardinal Pie par E. Lejeune

SAINTE JEANNE DE CHANTAL ET LA VISITATION

« De sa profonde communion spirituelle avec une personnalité d'exception, sainte Jeanne Françoise de Chantal, naîtra une nouvelle famille religieuse, l'Ordre de la Visitation, caractérisé — comme le voulut le saint — par une consécration totale à Dieu vécue dans la simplicité et l'humilité, en accomplissant extraordinairement bien les choses ordinaires : « Je veux que mes Filles — écrit-il — n'aient pas d'autre idéal que

Saint François de Sales donnant la Règle de l'ordre de la Visitation à sainte Jeanne de Chantal.

Tableau de Noël Hallé, église Saint-Louis-en-l'Île, Paris

celui de glorifier Notre-Seigneur par leur humilité. »

Benoît XVI, audience générale du 2 mars 2011

« Car voici la règle générale de notre obéissance écrite en grosses lettres : il faut tout faire par amour, et rien par force ; il faut plus aimer l'obéissance que craindre la désobéissance. Je vous laisse l'esprit de liberté, non pas celui qui forçait l'obéissance, car c'est la liberté de la chair ; mais celui qui forçait la contrainte et le scrupule, ou empressement. »

Lettre à Madame de Chantal, 14 octobre 1604

« Dieu m'a donné cette nuit la pensée que notre maison de la Visitation est par sa grâce assez noble et assez considérable pour avoir ses armes, son blason, sa devise et son cri d'armes. J'ai donc pensé, ma chère mère, si vous en êtes d'accord, qu'il nous faut prendre pour armes un unique cœur percé de deux flèches, enfermé dans une couronne d'épines ; ce pauvre cœur servant dans l'enclavure à une croix qui le surmontera, et sera gravé des sacrés noms de Jésus et de Marie. Ma fille, je vous dirai, à notre première entrevue, mille petites pensées qui me sont venues à ce sujet ; car vraiment notre petite congrégation est un ouvrage du Cœur de Jésus et de Marie. Le Sauveur mourant nous a enfantés par l'ouverture de son Sacré-Cœur. »

Lettre à Madame de Chantal, 10 juin 1611



À l'occasion du Carême 1604, Jeanne-Françoise Frémyot, veuve du Baron de Chantal, entendit à Dijon pour y entendre un prédicateur de grande renommée. Elle n'avait alors que 28 ans et était mère de quatre enfants. Elle devait découvrir celui qui la mènerait jusqu'aux cimes de la sainteté : saint François de Sales.

Sous sa direction, elle prit la tête d'une fondation à vocation apostolique : tout comme Notre-Dame s'en vint aider sa cousine Élisabeth, les religieuses auraient comme tâches principales de visiter et de reconforter les malades et les pauvres. Elles prirent donc le nom de visitandines.

Le 6 juin 1610, une première communauté s'installa à Annecy. Après une année de noviciat sous la conduite de saint François de Sales, quatre femmes prononcèrent leur profession. Dès le 1^{er} janvier 1612, les sœurs commencèrent à visiter les hospices et les taudis de la ville. Mais cette présence « dans le monde » fut mal perçue et la clôture progressivement imposée.

De 1615 à 1616, saint François rédigea les *Constitutions de l'Ordre* et fit de la Visitation un ordre cloîtré. Ces *Constitutions* seront approuvées par une bulle d'Urbain VII le 27 juin 1625.

L'année 1615 vit la fondation du second monastère de l'ordre à Lyon. Jeanne de Chantal fut alors nommée fondatrice et supérieure de l'ordre. Elle sillonna la France et entretint des relations épistolaires avec un grand nombre de monastères.

L'ordre regroupait 13 monastères à la mort de saint François de Sales (28 décembre 1622) et 87 à celle de sainte

Jeanne de Chantal (13 décembre 1640).

Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal fut béatifiée en 1751 par Benoît XIV et canonisée par Clément XIII le 16 juillet 1767.

Parmi les visitandines célèbres, signalons sainte Marguerite-Marie, qui entra au monastère de la Visitation de Paray-le-Monial le 25 mai 1671, à 24 ans. Peu après, Notre-Seigneur lui apparut et en fit la propagatrice de la dévotion à son Sacré-Cœur.

Les 129 communautés françaises furent dispersées en 1793. En 1805, l'ordre fut rétabli en France ; il compte aujourd'hui près de 150 monastères actifs dans le monde entier.

Notre-Seigneur apparaissant à sainte Marguerite-Marie, Basilique Saint-Pierre, Vatican



L'AMOUR DE L'ÉGLISE

« Après l'amour de Notre-Seigneur je vous recommande celui de son épouse l'Église, de cette chère et douce colombe laquelle seule peut pondre et faire éclore les colombeaux et colombelles à l'Époux. Louez Dieu cent fois le jour d'être « fille de l'Église », à l'exemple de la Mère Thérèse qui répétait souvent ce mot à l'heure de sa mort avec une extrême consolation. Jetez vos yeux sur l'Époux et sur l'Épouse, et dites à l'Époux : ô que vous êtes Époux d'une belle Épouse et à l'Épouse : Hé, que vous êtes Épouse d'un divin Époux ! Ayez grande compassion à tous les pasteurs et prédicateurs de l'Église, et voyez comme ils sont épars sur toute la face de la terre, car il n'y a province au monde où il n'y en ait plusieurs.

Priez Dieu pour eux afin qu'en se sauvant ils procurent fructueusement le salut des âmes ; et en cet endroit, je vous supplie de ne jamais m'oublier, puisque Dieu me donne tant de volonté de ne jamais vous oublier aussi. »

Lettre à Madame de Chantal, 3 mai 1604

PERPÉTUITÉ DE L'ÉGLISE

« Il ne faut pas dire que l'Église soit jamais morte ; son Époux est mort pour elle afin qu'elle ne mourût point... »

« Voudrait-on davantage pour la vérification de cette perpétuité ? Les Prophéties et les Évangiles en sont tout pleins. Un seul passage suffira pour tous ; c'est en saint Matthieu, XVI, 18 : « Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église. »

Il dit : « je bâtirai » ; quel architecte !

Il dit « sur cette pierre » : quel fondement !

Et « les portes de l'enfer ne l'emporteront

pas sur elle » : quelle promesse ! »

Sermon sur la perpétuité de l'Église, octobre 1594

L'ÉGLISE TOUTE BELLE ET SES MEMBRES

« L'Église en corps est toute belle, sainte, glorieuse, et quant aux mœurs et quant à la doctrine. Les mœurs dépendent de la volonté, la doctrine de l'entendement : en l'entendement de l'Église jamais n'y entra fausseté, ni en la volonté aucune méchanceté ; elle peut par la grâce de son Époux dire comme lui : Qui d'entre vous, ô conjurés ennemis, me reprendra de péché ?

(Jn. VIII, 46)

Et ne s'ensuit pourtant pas qu'en l'Église il n'y ait des méchants. L'Épouse a des cheveux et des ongles qui ne sont pas vivants, quoi qu'elle soit vivante ; le sénat est souverain, mais non pas chaque sénateur ; l'armée est victorieuse, mais non pas chaque soldat elle remporte la bataille, mais plusieurs soldats y demeurent morts. Ainsi l'Église militante est toujours glorieuse et victorieuse sur les portes et puissances infernales, quoique plusieurs des siens, ou s'égarant et mettant en désordre, demeurent en pièces et perdus, ou par des autres accidents y sont blessés et y meurent.

Prenez donc l'un après l'autre les belles louanges de l'Église qui sont semées dans les Écritures, et faites-lui en une couronne, car elles lui sont bien dues, comme plusieurs malédictions à ceux qui étant en un si beau chemin s'y perdent ; c'est une armée bien ordonnée, quoi que plusieurs s'y débandent. »

Controverses I, 2

Saint François de Sales installant saint Vincent de Paul supérieur des Dames de la Visitation de Paris, par Jean Restout (1692-1768), église Sainte-Marguerite, Paris.

L'ESPRIT D'UN INSTITUT

« Les Capucins ont un esprit sévère et rigoureux. Pour bien dire quel est leur esprit, c'est un parfait mépris, quant à l'extérieur, du monde et de toutes ses vanités et sensualités. Je dis quant à l'extérieur, d'autant que toutes les Religions l'ont ou le doivent avoir en l'intérieur. Ils veulent par leurs exemples induire les hommes au mépris des choses de la terre, à quoi sert la pauvreté de leurs habits ; et par ce moyen convertir les âmes à Dieu. Ils s'unissent ainsi avec sa divine Majesté et encore avec le prochain pour l'amour de Dieu. Cet esprit de sévérité leur est tellement propre pour ce qui regarde l'extérieur, que si l'on en voit un qui ait quelque sorte d'affectation ou qui la témoigne en son habit, ou bien à vouloir être traité un peu plus délicatement que les autres, pour peu que ce soit, l'on dit tout aussitôt qu'il n'a plus l'esprit de saint François.

De même, si l'on voit un chartreux qui témoigne tant soit peu de se plaire à converser avec le prochain, pour parfaite que soit son intention, fût-elle même de le convertir, il perd tout incontinent l'esprit de sa religion ; comme aussi un jésuite, s'il voulait se retirer

en la solitude et vaquer à la contemplation comme les chartreux. (...)

C'est donc une chose fort nécessaire que de savoir quel est l'esprit particulier de chaque religion et assemblée pieuse ; ce que pour bien connaître, il faut considérer la fin pour laquelle elle a été commencée et les divers moyens pour parvenir à cette fin. Il y a la générale pour toutes les religions, comme nous avons dit ; mais c'est de la particulière de laquelle je parle, d'autant qu'il lui faut avoir un amour si grand qu'il n'y ait chose aucune que nous puissions connaître qui soit conforme à cette fin, que nous n'embrassions de tout notre cœur.

Avoir l'amour de la fin de notre institut, savez-vous ce que c'est ? C'est être exacts à l'observance des moyens de parvenir à cette fin, qui sont nos règles et constitutions, et être pointilleux à faire tout ce qui en dépend et qui sert à les observer plus parfaitement : c'est avoir l'esprit de notre religion. Mais remarquez qu'il faut que cette exacte et pointilleuse observance soit entreprise en simplicité de cœur, je veux dire qu'il ne faut pas vouloir aller au-delà, par des prétentions de faire plus qu'il ne nous est marqué dedans nos Règles ; car ce n'est pas par la multiplicité des choses que nous faisons que nous parvenons à la perfection, mais c'est par la perfection et pureté d'intention avec laquelle nous les faisons. Il faut donc regarder quelle est la fin de notre institut et l'intention de l'Instituteur, et nous arrêter aux moyens qui sont marqués pour y correspondre. »



POSTFACE *par Monseigneur Wach*

« C'est le Cœur de Dieu qui a fait le cœur de l'homme. » Voilà la sentence que saint François de Sales nous adresse pour nous faire comprendre que Dieu est Amour.

Pour notre saint Docteur, la création est le premier livre où nous pouvons lire l'amour de Dieu. Cette création lui apparaît belle déjà en elle-même, il en goûte les couleurs et les formes, la variété ; mais ce qu'il admire plus encore, c'est son ordonnance : « Votre providence, Père éternel, gouverne toutes choses ». *Traité II, 3*

Ainsi, avec la création toute entière, puis avec ce don extraordinaire de Dieu à l'humanité qu'est l'Incarnation du Verbe, saint François de Sales, très admiratif de tout cela, veut-il faire participer ses disciples à son ébahissement devant une telle surabondance d'amour.

Son optimisme est avant tout fondé sur l'élévation à l'ordre surnaturel de toute la création par la Rédemption du Verbe : « Rédemption copieuse, abondante, surabondante, magnifique et excessive, laquelle nous a acquis et comme reconquis tous les moyens nécessaires pour parvenir à la gloire, de sorte que personne ne puisse jamais se douloir comme si la miséricorde divine manquait à quelqu'un. (...) La nature humaine a reçu plus de grâce par la Rédemption de son Sauveur, qu'elle n'en eût jamais reçu par l'innocence d'Adam, s'il eût persévéré en icelle. L'état de la Rédemption vaut cent fois mieux que celui de l'innocence. » *Traité II, 4 et 5*

Il sait fort bien que l'homme ne peut vivre sans Dieu, sans amour : « Ô Vrai Dieu, si nous le savions entendre, mon cher Théotime, quelle obligation aurions-nous à ce souverain bien, qui non seulement nous permet, mais nous commande de L'aimer ! Hélas, ô Dieu, je ne sais pas si je dois plus aimer votre infinie beauté qu'une si divine bonté m'ordonne d'aimer, ou votre divine bonté qui m'ordonne d'aimer une si infinie beauté ! Ô beauté, combien êtes-vous aimable, m'étant octroyée par une si immense bonté ! Ô bonté, que vous êtes aimable de me communiquer une si éminente beauté. » *Traité X, 1*

L'homme contemporain a soif d'amour, mais meurt car personne ne lui offre la fontaine de vie qu'est notre Dieu.

Saint François de Sales sait très bien que ce cœur de l'homme, si mystérieux soit-il, porte précisément la marque de son origine divine. C'est-à-dire que Dieu-Amour nous a faits amour, car Il nous a créés : « à son image et ressemblance ». « Dieu ayant créé l'homme à son image et ressemblance veut que, comme en Lui, tout y soit ordonné par l'amour et pour l'amour. » *Traité I, 6*

Et comment aimer ? En aimant, dit-il. « Il faut aimer Dieu de tout son cœur... Je ne sais point de plus grande finesse pour parvenir à aimer que d'aimer, comme on apprend à étudier en étudiant, à parler en parlant, à travailler en travaillant. Que les apprentis commencent, et à force d'aimer, ils y deviendront maîtres. Que les plus avancés avancent toujours plus avant, sans penser être arrivés au but ; car la charité de cette vie peut toujours être augmentée. » *J. P. Camus, Esprit du bienheureux François de Sales. « La mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure. » Saint Augustin*

La réponse d'amour à un Dieu d'amour, c'est d'unir notre âme à ce Dieu d'amour, de la fondre en Lui par le développement de la vie de la grâce, par la parfaite conformité de notre volonté à la sienne. Notre saint Docteur sait que notre sainteté tient en grande partie « à l'humble et quotidienne pratique du devoir d'état ».

Dieu connaît chacun d'entre nous dans son état de vie, sa situation concrète, dans sa vocation propre et Il nous invite à être bien ce que nous sommes, « *nec plus nec minus* », selon la devise de Monsieur de Genève. Il sait que « la Providence n'est autre chose que l'acte par lequel Dieu veut fournir aux hommes les moyens nécessaires ou utiles pour arriver à leur fin. » *Traité II, 3*

Ô combien saint François de Sales apparaît comme un pédagogue d'une brûlante actualité ! Que son enseignement répond parfaitement aux besoins de notre temps ! Qu'il fut fin connaisseur du cœur de l'homme celui qui, toute sa vie durant, se montra si proche du Cœur de Dieu ! Voilà pourquoi je l'ai donné comme saint patron de notre cher Institut et je vous invite à devenir ses disciples.



S. FRANCISCUS
SALESII

Ce que j'aime, disait un jour saint François de Sales
En son langage gracieux,
Plus que tous les trésors que ce bas monde étale,
Plus que tous les trésors des cieux :

Oui, ce que j'aime plus que la fleur qui se mire
Au bord des transparentes eaux,
Plus que la brise qui soupire,
Plus que le vol sublime et les chants des oiseaux,

Plus que le flot suivi par le flot qui l'efface
Et dont le murmure m'endort,
Plus que les étoiles, lueurs d'or
Écloses dans les champs merveilleux de l'espace,

Plus que l'éclair jetant dans le cœur du méchant
D'heureuses et vives alarmes,
Plus que les yeux bleus d'un enfant
Souriant à travers ses larmes,

Plus que la lampe d'or dont la vague lueur
Rayonne au fond du sanctuaire,
Plus que les doux moments d'extase et de prière
Que l'on passe près du Seigneur,

Plus que le Paradis où mon âme s'envole
Le Paradis où Dieu m'attend,
Et plus que les secrets de sa sainte Parole
Qu'en silence mon cœur entend,

Plus que son doux sourire et que sa grâce même
Rayonnante toujours, rayonnante en tout lieu,
Ce que j'aime, enfin, ce que j'aime :
C'est la Volonté du Bon Dieu.

Ci-contre, détail de la façade de l'église du Christ-Roi
à Libreville, construite par l'Institut.

Couverture, *Saint François de Sales*, Cortone.



Institut du Christ Roi Souverain Prêtre

Société de vie apostolique en forme canoniale de Droit Pontifical

Séminaire Saint-Philippe-Néri - Villa Martelli

Via di Gricigliano, 52 - 50065 SIECI (FI) - Italie

www.icrsp.org